



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com

Hebdomadaire n° 12 – 14 juin 2020

Évangile Luc 16.19-31

“¹⁹ ¶ Il y avait un homme riche qui s’habillait de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour faisait la fête et menait brillante vie. ²⁰ Un pauvre couvert d’ulcères, nommé Lazare, était couché à son porche ; ²¹ il aurait bien désiré se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; au lieu de cela, les chiens venaient lécher ses ulcères. ²² Le pauvre mourut et fut porté par les anges sur le sein d’Abraham. Le riche aussi mourut et fut enseveli. ²³ Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, en proie aux tourments, il vit de loin Abraham et Lazare sur son sein. ²⁴ Il s’écria : Abraham, mon père, aie compassion de moi ! Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l’eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre dans ces flammes. ²⁵ Mais Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ton bien durant ta vie et qu’au lieu de cela Lazare, lui, a eu le mal ; maintenant, ici, il est consolé, tandis que toi, tu souffres. ²⁶ En plus de tout cela, un grand gouffre a été mis entre nous et vous, afin que ceux qui voudraient passer d’ici vers vous ne puissent le faire, et qu’on ne traverse pas non plus de là-bas vers nous. ²⁷ Le riche dit : Alors, je te demande, père, d’envoyer Lazare dans la maison de mon père ; ²⁸ car j’ai cinq frères. Qu’il leur apporte son témoignage, afin qu’ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourment ! ²⁹ Abraham répondit : Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu’ils les écoutent ! ³⁰ L’autre reprit : Non, Abraham, mon père, mais si quelqu’un de chez les morts va vers eux, ils changeront radicalement. ³¹ Et Abraham lui dit : S’ils n’écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu’un se relevait d’entre les morts.” (Luc 16:19-31 NBS)

PREDICATION

Chers amis,

L’évangéliste Luc nous invite à un extraordinaire voyage. Du monde des vivants vers l’univers des morts avec un retour au sein du monde contemporain et une excursion au milieu de notre réalité qui va de l’extrême richesse à l’extrême pauvreté. L’Évangile est toujours un voyage, celui du quotidien le plus ordinaire vers la réflexion spirituelle, de l’univers concret vers le monde des possibles, de l’aujourd’hui de nos vies mises en relation avec nos espérances eschatologiques. L’Évangile interroge notre pratique journalière et questionne notre monde idéal. Dieu s’inscrit dans l’instant et dans nos rêves. Il est une interrogation pour nous et il alimente notre réflexion. Laissons-nous emporter par cette parabole.



Lazare et le mauvais riche, enluminure du codex d'Echternach

Qu'est-ce qu'un pauvre, qu'est-ce qu'un riche ? Nous le savons, les définitions varient de manière considérable car les notions sont relatives. Elles bougent de manière considérable en fonction de l'endroit du monde dans lequel nous vivons. Avec les mêmes revenus objectifs, vous pouvez être riche dans le pays le plus pauvre du monde et pauvre dans la nation la plus riche de notre planète. Alors, où en sommes-nous à Metz ?

Un article du Monde du vendredi 12 juin nous donne quelques indications intéressantes. Le revenu médian est de 1735 €. Vous êtes riches si vous disposez du double de cette somme soit 3470 € par unité de consommation. Pour faire simple, cela représente cette somme pour un célibataire, pour un couple le seuil est à 5205 € par mois et pour une famille de trois enfants de plus de 14 ans, le seuil est à 8675 € le tout après impôts et prestations sociales. 8% des français sont concernés. N'entrons pas dans tous les détails mais cela donne un ordre de grandeur. La pauvreté s'entend comme regroupant les personnes qui disposent par adulte de 60 % ou 50 % selon les conceptions des organismes évaluateurs du revenu médian, soit 855 € si nous partons de la base de 50 %. Pour une famille avec trois enfants de plus de 14 ans cela fait donc 2137 € par mois.

Que de calculs pour une prédication et un pasteur, l'évangéliste Luc n'hésite pas non plus à nous donner de nombreux détails et à être explicite dans ses descriptions. Il parle de Lazare, le pauvre en décrivant ses plaies et ses bosses et du riche profitant avec bonheur de son existence confortable... comment s'appelle-t-il d'ailleurs... La parabole parle de Lazare et... ? Le texte ne nous donne aucune précision. Le riche n'est pas nommé, il est tout le monde et personne à la fois. Le pauvre s'appelle Lazare, curieux non pour cet homme, être nommé « Dieu sauve » alors que le salut, au moins terrestre, est très loin de se laisser percevoir dans son quotidien. « Dieu sauve », Luc ferait-il preuve d'humour cynique ? Laissons la question ouverte. Nous savons l'évangéliste assez sensible sur la question de de la misère humaine, tant sur le plan physique que matériel ou psychologique. Les exemples sont assez nombreux dans ce domaine. Interrogeons-nous sur la question spirituelle qui se pose. Concerne-t-elle la richesse et la pauvreté en tant que telle ? La destinée céleste dépendrait-elle des revenus financiers

? La question se pose mais il est difficile d'imaginer qu'au-delà du seuil de richesse vous seriez destinés à la damnation éternelle, qu'en en-deçà du seuil de pauvreté vous soyez sanctifiés pour toute éternité. Chaque catégorie représente 8 % de la population française, qu'en est-il alors des 84 % de nos concitoyens qui ne sont ni dans l'une ni dans l'autre catégorie ? Seraient-ils condamnés à errer dans l'univers de l'incertitude selon les proximités statistiques ou peut-être prédestinés au purgatoire ? Bien entendu cela est absurde.

La question qui se pose est plutôt celle de l'usage que les uns et les autres font de leurs biens et de leur statut social au fil de leur quotidien. Si la question de la richesse et de la pauvreté interroge, elle ne détermine pas un statut religieux et ne traite pas du salut. Qu'est-ce qu'être riche ? Qu'est-ce qu'être pauvre ? Luc choisit un cadre très polémique pour son enseignement mais ce dernier n'interroge pas les revenus financiers mais bien plus une relation monde, un rapport à l'autre et un regard sur la vie.

Qu'est-ce que vivre ? Deux positions extrêmes sont présentées dans notre parabole. Commençons par Lazare, « Dieu sauve ». Il ne vit pas, il survit tout au plus et encore. Son existence n'est que souffrance. Il ne mange pas à sa faim et rêve de miettes qui tombent d'une table. Il est malade et se plaint d'ulcères. Sa souffrance est réelle, physique et psychologique, puisque ses compagnons sont des chiens. Animaux impurs et rejetés dans la tradition juive de ce temps-là. Malade, rejeté, socialement inexistant le pauvre Lazare est déjà quasi mort de son vivant. « Dieu sauve » est une boutade, peut-être une promesse ironique car l'homme n'a jamais épargné Lazare. Malheureusement, notre terre porte encore à ce jour de nombreux Lazares.

Face à lui, nous trouvons un homme sans nom ni identité. Il est tout le monde, il est personne. Sa seule caractéristique est d'être riche, de faire de superbes festins et d'être bien habillé. Il jouit également d'une vie sociale plaisante. D'une certaine manière, peu ou prou, il est tout un chacun. Certes il est bien plus fortuné que la moyenne mais je ne veux pas croire que cela soit sa caractéristique première. Lazare est souffrance, la souffrance porte un nom : Lazare. Cet homme est nommé mais il n'a aucune existence. Jamais de son vivant, l'homme riche ne le voit. Il prend connaissance de son existence que dans l'au-delà, quand il a besoin de lui, quand il est à côté du Père, d'Abraham. À ce moment seulement Lazare advient à l'existence et encore exclusivement pour rendre service. Lazare porte un nom car la misère est une réelle compagne.

Le riche est anonyme, tout va bien pour lui et pour les siens. Rien ne permet de dire qu'il est malhonnête, impossible de savoir s'il est pieux ou non, il est plongé dans son existence et fermé au monde qui l'entoure. Étanche à la souffrance de Lazare, imperméable aux cris de Moïse et des prophètes. Ce qui ne signifie en rien qu'il les rejette ou qu'il en ignore les enseignements. Il est simplement retiré dans son univers confortable. Lui aussi meurt, comme tout un chacun.

Maintenant, il nous faut faire un choix théologique. Soit nous nous intéressons aux approches eschatologiques de l'enfer et du paradis soit nous réfléchissons aux motivations profondes qui conduisent nos choix éthiques. Dans le premier cas, nous essayons de mettre en parallèle les avantages de la vie terrestre confortable mais brève avec les souffrances éternelles d'une part et la misère humaine passagère sur terre d'autre part et la félicité éternelle dans les cieux. Je vous propose de nous intéresser à la seconde option et de considérer nos choix éthiques.

La vraie question que pose ce texte est bien de savoir ce qui dans notre vie motive nos engagements fondamentaux. L'évangéliste l'exprime clairement en mettant dans la bouche d'Abraham la sentence suivante : ils ont Moïse et les prophètes ; s'ils ne les écoutent pas, ils n'entendront pas plus quelqu'un qui ressuscite. Autrement dit, le miracle ne convainc que les convaincus. Rien de neuf sous le soleil et surtout, ce n'est ni la félicité éternelle ni la damnation sans rémission qui change le regard sur la vie. Les images de paradis ou d'enfer n'ont jamais que servi une approche angoissante et inhibée de la vie, sans pour autant changer le regard sur l'existence de manière fondamentale. Soit nous portons en nous une approche de l'existence basée sur la solidarité, et les formes en sont multiples et variées, soit notre compréhension de la vie est individualiste, là également les expressions sont protéiformes. Mais dans l'un ou l'autre cas, ni promesse de béatitude ni annonce de malédiction ne transforment le regard. Le texte nous apprend que la conscience de la misère permet de porter un nom et d'être dépositaire d'une identité. Certes, elle n'est pas exaltante mais elle est porteuse de promesses, « Dieu sauve ». Que nous soyons riches ou pauvres, se sentir proche des affligés, des désespérés, des tristes, des déshérités de l'existence, nous permet de revêtir une identité, nous sommes alors des Lazares. Si nous évoluons dans l'univers de la toute-puissance, de la satisfaction des instincts et de la sécurité offerte par les idoles de l'illusion, alors nous n'avons ni nom ni identité. Nous sommes un élément d'un conglomérat indifférencié et constitué par la satisfaction narcissique. Notre fortune et notre puissance économique ne sont qu'accessoires.

Notre Dieu, que toujours nous cherchions à porter un nom sous ton regard. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, TNM 14 juin 2020

Quelques remarques sur le baiser, dans la Bible... et ailleurs !

Il est donc prudent de pratiquer la distanciation sociale. On ne serre plus la main, on ne s'embrasse plus ! Danger ! Comme moi, vous avez peut-être souri devant les multiples propositions qui nous sont faites de manifester notre plaisir de nous rencontrer. J'ai voulu alors consulter ma bible. Non que ce sujet soit de haute portée théologique, mais peut-être y trouverez-vous une manière plaisante de satisfaire votre curiosité. Que dit donc la Bible concernant le baiser ?

Dix occurrences du mot « baiser » pas une de plus, dont huit dans le Nouveau Testament (version Louis Segond). Lorsqu'ils se rencontrent, point de baiser entre Jésus et ses disciples, sauf dans cette circonstance célèbre dans *Luc 22*. « 47 Comme il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus, pour le baiser ; 48 Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » Ce baiser unique, adressé à Jésus par Judas, et relevé comme tel son destinataire, souligne son étrangeté. Du reste, il a donné lieu à des commentaires multiples sur la véritable relation entre les deux hommes, d'autant que le texte grec dit clairement que Judas « livra » Jésus ; l'idée de trahison relève d'une interprétation postérieure. Pour bien des théologiens, en effet, Judas éprouvait une véritable amitié pour son maître. Une autre mention du baiser se trouve en *Luc 7,37-38*, « lorsque la femme pécheresse « baigne les pieds de Jésus de larmes, les essuie avec ses cheveux, et les couvre de baisers en répandant sur eux du parfum », ce qui lui vaut cette parole définitive de Jésus : « Si je (...) déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour... Tes péchés sont pardonnés. » L'étrangeté du geste est telle que les autres évangélistes ne la reprennent pas dans leur récit. Enfin, à cinq reprises à la fin des épîtres de Paul et de Pierre, les auteurs recommandent de « saluer tous les frères par un

saint baiser ». En l'absence de précision sur la forme que prenait cette manifestation de sainteté, restons-en à des hypothèses et retenons la sobriété des relations physiques dans la Bible et la rareté d'une telle ostentation. Du reste, les traductions les plus récentes de la Bible tiennent compte de l'évolution du langage : puisque « embrasser » signifie au sens propre du terme « serrer dans ses bras », « donner un baiser » remplace « baiser », désormais suspect !

De son côté, le droit romain antique reconnaissait et réservait le *jus osculi* (le droit de donner un baiser sur la bouche) au *pater familias*, terme qui désignait non seulement le père de la famille, mais celui qui en tant que tel, avait autorité sur toutes les personnes de son domaine. A ce titre, en particulier, il avait le droit de baiser la bouche de sa femme et de ses filles...pour vérifier qu'elles n'avaient pas profité de son absence pour boire du vin... Anecdote qui ravissait mes élèves, qui se promettaient bruyamment d'appliquer cette leçon particulière de civilisation latine !

De nos jours, à l'instar de nos appels téléphoniques, nos sms, messages postés sur les profils d'amis sur les réseaux « sociaux » (sic) sont de plus en plus souvent conclus par l'horripilant « Bisous », voire « bisouxxx », la multiplication de « x » semblant symboliser lesdits bisous. En gros, plus il y a de « x », plus on nous veut du bien ! Bigre !

Saluons-nous donc comme nous chacun d'entre nous le souhaite et, comme le disait en son temps Philippe Meyer : Le ciel vous tienne tous en joie !

Christian RASETA

Tous masqués, tous solidaires , tous responsables

Envie de culte ? La paroisse du Temple-Neuf vous propose deux modalités, l'une physique, présentielle, mais dans le respect des règles de distanciation, l'autre virtuelle pour ceux qui souhaitent poursuivre le confinement.

Le temple a donc été à nouveau ouvert au culte le 7 juin ; certes il n'y avait pas foule, une vingtaine de paroissiens néanmoins, heureux de se retrouver, même masqués, et de faire résonner dans leur cœur les paroles des cantiques entonnés du haut de la tribune par Chantal Sigwalt (à défaut de pouvoir les chanter à pleine voix).

Et voici le lien du culte enregistré par l'équipe de jeunes : à entendre et à réentendre !

https://1drv.ms/v/s!AuD12vF6I-CejGH_XYQrJTZd8UjF?e=7gfSQ5



CANTIQUE 35/07 proposé par Robert Sigwalt

XX Saint-Esprit, Dieu de lumière

35
07

Harmonisation à 3 voix au 48-02

1. Saint-Es - prit, Dieu de lu - miè - re, Viens res - plen - dir dans nos cœurs !
 2. Viens, Es - prit de la pro - mes - se, Dé - fen - seur ve - nu d'en haut,
 3. Saint-Es - prit d'o - bé - is - san - ce, Fais de nous des ser - vi - teurs
 4. For - me - nous pour le ser - vi - ce Du di - vin Li - bé - ra - teur ;
 5. Es - prit de vie et de gloi - re, Con - duis - nous de jour en jour

1. Nous se - rons a - vec nos frè - res Les té - moins du seul Sau - veur.
 2. Sois vain - queur de nos fai - bles - ses, Don - ne - nous des cœurs nou - veaux !
 3. En - ga - gés sans dé - fail - lan - ce Dans les œu - vres du Sei - gneur !
 4. A ses pieds, en sa - cri - fi - ce, Nous ap - por - tons no - tre cœur.
 5. Et de vic - toire en vic - toi - re Vers le cé - les - te sé - jour !

1-5 Fais - nous vivre en ta pré - sen - ce, Re - vêts - nous de ta puis - san - ce,

Et bap - ti - se - nous de feu, Es - prit saint, Es - prit de Dieu !

Texte : d'ap. Edmond Budry 1890

Mélodie : Christoph Anton 1643, Darmstadt 1687 *Alle Menschen müssen sterben*

Harmonisation : d'ap. Recueil ECAAL 1963



Retrouvez-nous sur Facebook pour deux minutes de réflexion quotidienne les mardis et vendredis :

www.facebook.com/Templeaufdemetz